

Intervention



Surprise-partie à la cinémathèque

Gérald Baril

Numéro 22-23, printemps 1984

Écritures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baril, G. (1984). Surprise-partie à la cinémathèque. *Intervention*, (22-23), 134-135.

SURPRISE-PARTIE À LA CINÉMATHEQUE

Gérald Baril

C'était l'automne et on n'était pas à Pékin (heureusement parce que sinon, ça aurait tout compliqué). Il faisait trop beau pour le ciné mais j'avais un rendez-vous et seulement une parole. Et puis, Louise Cadrée m'avait invité si gentiment qu'il était hors de question de me défilier. Je pris donc quelques chemises propres dans mon classeur et, au volant de ma casserole motorisée, mis le cap sur la fierté qui a une ville et une cinémathèque.

Ému malgré tout, je débarquai le 28 septembre à 11.30 heures devant l'étal du marchand de fruits, coin Maison neuve et St-Denis. «C'est où la Cinémathèque? — Non, j'ai plus de pastèques mais j'ai des cantaloupes, des sucrons...» Pendant que le paysan débitait sa litanie je traversai la rue et me trouvais face à face avec Arthur L'Amorce qui faisait les cent pas en lisant *Les Natchez* de Châteaubriand. «— Je suis venu pour le makousham du cinéma québécois, lui dis-je pour ne pas trop le dépayser, vous savez où ça se passe? — Non, mais orientez-vous au son mon vieux! Ça ne trompe jamais.»

J'aurais dû y penser. Des éclats de voix mêlés à une musique étrange filtraient en effet jusqu'à la rue et provenaient de toute évidence de la Maison du cinéma, devant laquelle je me trouvais en cet instant précis. Je n'eus pas fait deux pas à l'intérieur que déjà Louise Cadrée, la maîtresse de cérémonie, me passait un collier de fleurs autour du cou, me mettait un verre de vin dans la main droite, quelques sandwiches dans la main gauche, des hors-d'oeuvre dans les poches de mon veston, des croustilles plein mon porte-documents et, puisqu'il n'y avait plus d'autre endroit accessible, me glissait une pile de paperasses dans mon pantalon. Pas encore satisfaite, mon hôtesse me traîna jusqu'à un groupe attablé près de l'orchestre et me présenta à quelques gentils organisateurs et journalistes. J'aurais dû m'y attendre...

Il y avait là Amical Sénéchel, qui s'occupait de maintenir les invités à flot, Sandal Dugré à qui incombait la tâche d'écrire les phrases célèbres prononcées pendant l'événement, Pierre Fatras qui s'ennuyait et Général Galochelle qui s'amusaient. Quant à Sabime à l'Air et Biscuit Broue, elles discutaient des films qu'elles n'avaient pas vus en compagnie de Guy Charrié qui lui, en sa qualité de critique, avait même vu des films qui n'existent pas. Moi, comme tous les autres journalistes régionaux invités, j'avais tellement hâte de voir du cinéma québécois que je mangeais et buvais sans retenue. Madame Petillard avait bien fait son travail car nous fûmes bientôt tous assez saouls pour improviser un colloque sur le docu-

mentaire. J'aurais dû me méfier...

Au début y avait pas beaucoup de monde, mais comme on parlait que de télévision les gens ont commencé à sortir de la salle de projection, au cas où le petit écran se retrouverait en mauvaise posture faute de supporteurs. Ce qui fait que ça duré jusqu'au lendemain soir. À la fin, Louise Carnassière (professeuse de cinéma et amie de la présidente) s'est levée et a résumé tout le débat en ces termes poétiques:

«Il faut réfléchir sur la manière, de dire les affaires, dans le documentaire.»

Mieux que ça, en finissant sa phrase, elle a surpris tout le monde en lançant son dernier livre dans la foule. Alors, plusieurs participants ont pris peur en voyant le titre: *Femmes et cinéma québécois* et se sont enfuis (allez donc savoir ce qu'ils se sont imaginé...).

Au milieu du désordre général, un agent de l'Ohéneffe saisit l'occasion pour lui aussi lancer un livre. *Portrait d'un studio d'animation* était plus petit mais le gars avait du bras et en plus il mit de l'effet sur son lancer. Se sentant de trop, quelques spectateurs outrés allèrent se mettre à l'abri dans la salle obscure où ils firent semblant de regarder des films. Bien leur en prit car ceux qui demeurèrent dans la salle de bal durent encore engouffrer des tas de petits fours, de croustilles, de sandwiches, de gâteaux et de tartes, le tout généreusement arrosé de vin et de bière. Encore une fois, je me soumis de bonne grâce à mes obligations et bientôt, quoique un peu secoué par la musique néo-rap de Pat Zarathoustram, je me sentis tout à fait à mon aise.

Des petits groupes s'étaient formés spontanément et chacun se faisait aller le clapet allègrement. Je ne savais pas si je devais m'insinuer parmi les filles de cinéma libres ou plutôt courtiser les vidéo-femmes. Finalement, pendant que Babelou Babalin et Matou Patchouli me souriaient ostensiblement et baillaient courtoisement dans un coin surpeuplé, je décidai de me faire présenter à Tahini Arachide. Je m'approchai donc de Pèpère Béber avec qui elle discutait depuis un moment, mais Tahini en profita pour déménager dans le coin opposé de la salle pour le reste de la soirée. J'aurais pas dû y penser. J'échangeai néanmoins quelques propos de circonstance avec Béber. Il me parla de son prochain film où il exploitera une technique révolutionnaire qui consiste à animer des dessins gravés sur pellicule directement déchirée image par image. Je trouvai l'idée follement nouvelle et emballante.

Désormais résolu à faire mon travail sérieusement, j'interpellai Martien Dokouheurte, alors en

train de se trémousser sur la piste de danse. Nous avions à peine entamé une âpre discussion sur l'influence de l'idéologie quaker dans son oeuvre, que nous fûmes interrompus de façon cavalière par Merlan Danserond:

«— Salut mon cher Dokouheurte! Permets-moi de te présenter mon ami Djonne Teurneure, bien connu pour ses recherches sur les perforations manquantes.»

Dès qu'il fut présenté, l'homme aux lunettes noires nous raconta qu'il venait d'être victime d'une odieuse supercherie.

«— Messieurs, il y a quelques jours, alors que j'étais en visite chez Merlan à Québec, j'ai découvert dans sa cave un objet apparemment d'une valeur inestimable. J'étais persuadé avoir enfin mis la main sur une bobine complète de perforations manquantes authentiques provenant des chutes de montage de *Chasse à l'hippopotame sur le Nil Bleu* d'Alfred Machin, tourné en 1908. Après maintes expertises, je dois maintenant me rendre à l'évidence. La bobine était une habile contrefaçon réalisée par un ancien mécanicien de chez Van Horne Bagel, devenu fou en visionnant à la suite les 10 derniers films du Père Terreau et en lisant subséquemment les 10 critiques de Danjaniel Plafond sur les mêmes films. Maintenant, ma carrière est brisée à tout jamais.»

Le témoignage de Teurneure me laissa un peu froid. J'allai donc me servir un autre verre.

Après en avoir perdu un bon bout pendant lequel j'ai dû dormir sous la vitrine d'exposition des accessoires de tournage d'*Elvis Gratton 3-D*, je me suis aperçu qu'on allait procéder à la remise des prix. Louise Cadrée et Framboise Vina, dans leurs rôles de remetteuses de prix, furent plus que remarquables. Framboise exigea de Marie-Lou Malu et André Gladette une stepette québécoise avant de leur remettre à chacun la moitié du prix de la critique pour le meilleur film. Elle ajouta avoir beaucoup aimé le film *Mouche à feu des jardins* puis céda le podium à Louise, qui devait pour sa part honorer l'auteur de la meilleure critique de l'année. L'heureux élu fut Michel Bavard, un garç qui a écrit à peu près partout sauf à *Intervention* et qui occupe ses loisirs à donner des cours de français.

Tout en finissant donc pour le mieux et chacun put rentrer chez soi avec dans le coeur une place encore plus grande pour notre cinématographie nationale. Le lendemain, les agences de presse américaines annonçaient le retour à New-York de Leonard Zelig. L'homme-caméléon rentrait d'une fugue à Montréal où il s'était fait décerner un prix sous les apparences d'un critique de cinéma. On aurait dû s'en douter...



100 101 102 103 104

105 106 107 108 109

110

EFORD HP5

SAFETY FILM

EFORD HP5



111A 112 113A 114 115A 116 117A 118 119A 120

EFORD HP5

SAFETY FILM

EFORD HP5



121A 122 123A 124 125A 126 127A 128 129A 130

EFORD HP5

SAFETY FILM

EFORD HP5



131A 132 133A 134 135A 136 137A 138 139A 140

EFORD HP5

SAFETY FILM

EFORD HP5



141A 142 143A 144 145A 146 147A 148 149A 150

EFORD HP5

SAFETY FILM

EFORD HP5



151A 152 153A 154 155A 156 157A 158 159A 160